

## **11è-14è : 30mai- 31mai- 1er juin-2 juin 2012– Théâtre de la Violette - Toulouse**

### **Des souris et des hommes Théâtre de la Violette**

Publié le 02 Juin **Et hop, un brin de dépaysement, direction l'Amérique des années 30 - dans un ranch, parmi des saisonniers rugueux et portés sur la gâchette. Les comédiens amateurs du Théâtre Beau fixe, formés au théâtre Jules Julien, présentaient cette semaine une adaptation théâtrale de l'œuvre phare de Steinbeck, *Des souris et des hommes*. Une première pour eux et peut-être à Toulouse, mais pas pour le texte, qui fut adapté à la scène par le romancier lui-même dès sa parution en 1937. De fait, l'écriture s'y prête.**

**Qui ne connaît pas cette cruelle trajectoire? Mêler de telles doses de tendresse et de noirceur, voilà probablement le génie de ce roman. On y suit le tandem amical formé par George et Lennie, deux journaliers travaillant de ranch en ranch, durant la grande époque du travail itinérant – la crise des années 30.**

**Ce nomadisme forcé est au cœur des problématiques réalistes visées par Steinbeck. La résistance ne peut alors reposer que sur le fantasme, la projection rêveuse vers un avenir digne, humain – posséder son propre ranch, y cultiver son petit jardin et surtout, finalité première pour Lennie, nourrir des lapins de ses mains.**

**Justement, parlons-en, des mains de Lennie : fortes et maladroites, dangereuses. Steinbeck a brossé le portrait d'un géant adorable et faible d'esprit, tout juste conscient d'occuper une place décalée en ce monde – une société américaine qui n'est pas, à l'époque, spécialement caractérisée par la tolérance. Un gentil balourd que sa propre incompréhension terrorise, qui ne connaît pas sa force et qui, de souris malmenées en chiot tué, finira par commettre l'irréparable, laissant l'impuissant George face à un choix tragique. Du vrai tragique moderne, pour le coup.**

**Amener le roman vers le théâtre, c'est ici profiter d'une action très centrée, essentiellement rivée aux locaux du ranch. Le terme est lui-même inapproprié, car le roman se construit surtout grâce aux dialogues, ce qui là encore rend l'adaptation aisée. Les rares actions sont d'autant plus importantes, entraînant la mise en branle de la machine tragique : on le voit, Steinbeck a réussi à écrire un roman s'appuyant sur ce temps en crise qu'est la dramaturgie.**

**Le théâtre du Beau fixe aura fait simple et efficace : tout y est, même le chien. Un décor en bois inscrit le spectacle dans les baraquements du ranch, pour un parti pris réaliste et sans chichi. Sans surprise non plus, on s'en doute. Initiative intéressante tout de même, le seul personnage absent, le palefrenier noir, est comme transposé musicalement par un musicien plus ou moins "in", en marge du plateau. Le choix étant celui de la sobriété et du respect du texte, la qualité repose forcément sur le jeu des acteurs. Et en voilà de non professionnels qui s'en sortent plutôt bien, d'autant que la représentation vue par le Clou commençait, elle, plutôt mal : par un souci technique, ce qui n'est généralement pas pour détendre les comédiens. Bien que la distribution reste inégale, quasi tous parviennent à susciter cet imaginaire très particulier qu'est l'Amérique rurale des années 30, avec une mention spéciale pour Laurent Busson – son fragile Lennie, dans l'enfance pour les joies comme les angoisses, est désarmant.**

**Manon Ona - Le clou dans la planche - juin 2012**

# Quand les souris dansent au théâtre de la Violette

## théâtre

Emmanuelle Lambert, Laurent Busson/ Photo JB

Pièce sur l'amitié, la solitude mais aussi le rêve - Américain- brisé, «Des souris et des hommes», d'après Steinbeck est présenté jusqu'à samedi au théâtre de la Violette.

Dans la solitude des champs de blé, il y a des rêves qui se brisent... Sur les planches d'un théâtre, il y en a d'autres qui se concrétisent : jouée pour la première fois, il y a un an, salle Renan, par la troupe amateur du «Théâtre du Beau Fixe», la pièce « Des souris et des hommes » qui a depuis, forte d'un joli succès, multiplié les représentations, sera présentée à partir de ce soir et jusqu'à samedi au théâtre de la Violette.

« J'ai choisi de jouer Des souris et des hommes, parce que c'est un texte qui m'avait bouleversé dès sa première lecture. Ce grand roman sur la solitude avait fait mouche sur l'adolescent que j'étais... », nous confiait, il y a juste un an, à la veille de la première représentation, Laurent Busson, professeur d'histoire, metteur en scène et comédien de cette œuvre maîtresse de Steinbeck.

Dans l'Amérique en crise des années trente, sur les routes de Californie, allant de ranch en ranch pour se placer comme journaliers, il y a Lennie, doux colosse innocent aux mains dangereuses et il y a George, le sensé désabusé. Les deux hommes ont un rêve : amasser un pécule pour se payer leur ferme à eux. Mais Lennie aime trop caresser « les choses douces » et la jolie femme du patron a des cheveux si soyeux...

« Des souris et des hommes » : la pièce animalité et humanité mêlées, parle aussi, encore et surtout, d'amitié, de rêve brisé, d'espoir déçu. Dans un coin de la scène, un guitariste joue du blues. Le ranch est là, sous nos yeux, dans ce décor tout de planches et de paille et avec une douloureuse douceur, les comédiens de la troupe du Beau Fixe mettent en place la mécanique implacable- apparentée à un destin?- du drame de Steinbeck, et nous embarquent, avec ses mots à lui, dans cette Amérique de la crise. L'air est chaud, on verrait presque danser la poussière. Dans la solitude des champs de blé, il y a des rêves qui se brisent...

à 20h30, mercredi 30 et jeudi 31 mai, vendredi 1er et samedi 2 juin, au Théâtre de la Violette, 67, chemin Pujibet. De 8 à 12 €. Réservations : 05 61 73 18 51